

Derrière un Parker exceptionnel, l'équipe de France fait preuve d'un état d'esprit impeccable. Mais elle doit encore assurer sa qualification contre l'Italie.



SIAULIAI, SIAULIAI ARENA, VENDREDI. – En manque de réussite en attaque, Nando De Colo (à gauche) et Florent Pietrus ont apporté une belle contribution défensive lors de la victoire face à l'Allemagne d'Heiko Schaffartzik. (Photo Richard Martin/L'Équipe)

L'Équipe – Dimanche 4 septembre 2011

« Pas là pour briller »

NANDO DE COLO, l'arrière des Bleus, s'accommode de son rôle dans l'ombre du cinq majeur.

Bridé en attaque, dans l'ombre de Tony Parker et du duo Batum-Gelabale qui répond présent à longue distance, Nando De Colo vit un début d'Euro en clair-obscur. Six tirs et neuf points en trois matches... Loin du rôle de joker offensif extérieur auquel il est habitué depuis deux ans. Mais le Nordiste prend ça avec philosophie, sans crispation. Face à l'Allemagne, il a même haussé le ton sur le terrain défensif. Son tour viendra, il en est convaincu.

SIAULIAI –
de notre envoyé spécial

« ÊTES-VOUS surpris par la capacité de l'équipe de France à progresser d'un match à l'autre ?

– Non, non. On sait que si on met une grosse agressivité en défense, on est capables de grandes

choses. Contre l'Allemagne, au début, on défend bien mais on ne les touche pas forcément sur chaque action et ils peuvent quand même développer leur jeu. Mais dès qu'on est montés en intensité, ils ont connu des problèmes.

– Y a-t-il un petit risque de déconcentration aujourd'hui après l'importante étape allemande ?

– L'Italie, ça va aussi être un gros match. Ils vont tout donner car ils peuvent encore se qualifier. Il ne faut pas les prendre à la légère et rester dans la continuité de ce qu'on a fait.

« Des opportunités, il y en aura »

– Voyez-vous déjà plus loin que le premier tour ?

– On voit jusqu'à la Serbie (demain) et voilà. On sait comment est fait cet Euro. Il faut qu'on rentre dans l'autre groupe avec deux victoires et zéro défaite. Il y a des grosses équipes qui arrivent au deuxième tour. Mais c'est peut-être un plus car si on arrive en quarts, il sera peut-être un peu plus accessible.

– Sur un plan personnel, comment vous sentez-vous ?

– Ça va, ça va... Je n'ai pas le même rendement qu'en préparation. Mais ce n'est pas bien grave. Des opportunités, il y en aura. Il y a des gars comme "Nico" (Batum) et "Mike" (Gelabale) qui sont là pour mettre les shoots. Quand ce sera à moi de le faire, je le ferai.

– Est-il compliqué de changer de poste d'un match à l'autre ou à l'intérieur d'un match, passer de meneur à arrière, voire ailier ?

– Il n'y a pas de problèmes. À Valence, j'ai alterné les postes comme ça toute la saison. Je m'adapte assez vite. On est deux mois ensemble. On n'est pas là pour briller individuellement. Si scorer était mon obsession, je ne serais pas forcément à l'aise mais là, je fais ce dont l'équipe a besoin.

– Vous faites un Euro de sacrifices ?

– Oui et non. Défensivement, il faut qu'on soit tous là. Chacun doit apporter ses qualités. Il y aura des matches beaucoup plus compliqués que celui de l'Allemagne. Le jour où ça tournera, j'espère que je serai présent. » – Ar. L.

L'Équipe – Dimanche 4 septembre 2011

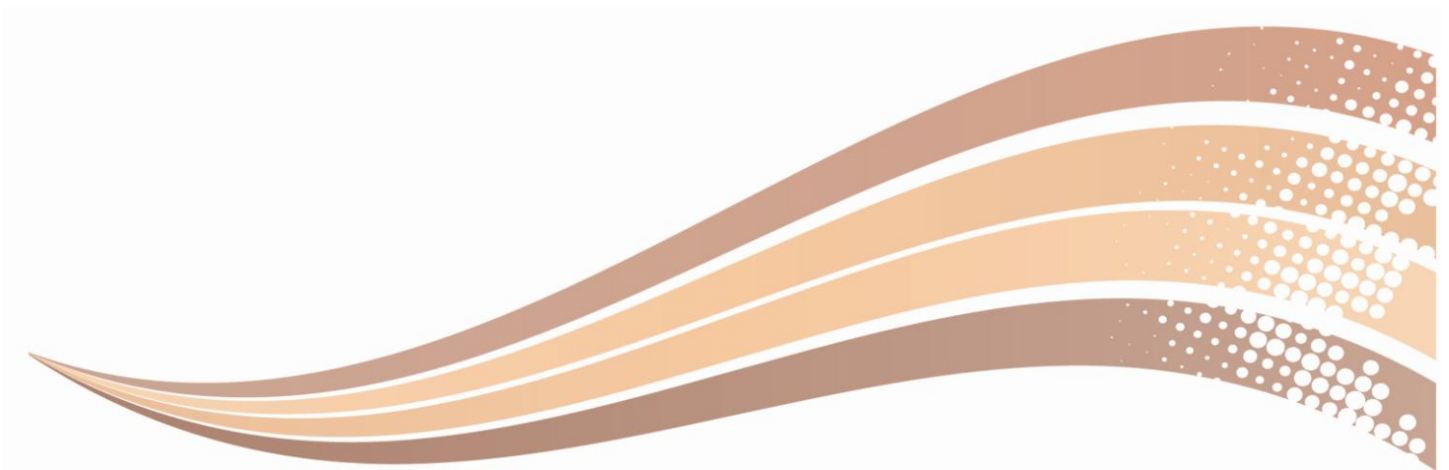
Sage comme Gelabale

L'arrière guadeloupéen, aussi discret qu'il est efficace sur le terrain, a été l'une des clés du début d'Euro réussi des Bleus.



LIÉVIN (Pas-de-Calais), STADE COUVERT, 27 AOÛT 2011. – Imperturbable, Mickaël Gelabale aligne les paniers à trois points avec réussite depuis le début de l'Euro (8 sur 14). (Photo Jean-Louis fell/L'Équipe)

L'Équipe – Dimanche 4 septembre 2011



SIAULIAI — (LT) de notre envoyé spécial

IL N'A JAMAIS VRAIMENT cherché la lumière. Quand d'autres joueurs de l'équipe de France, à l'image d'un Tony Parker ou d'un Nicolas Batum, crèvent naturellement l'écran par leur personnalité, leurs exploits individuels ou athlétiques, l'arrière Mickaël Gelabale (2 m, 28 ans) évolue, lui, un peu plus dans l'ombre.

Ce héros très discret, sage autant qu'il est actif et efficace sur les planches, est le « facteur X » de l'équipe de France dans ce début de Championnat d'Europe. Troisième marqueur (11,3 pts) des Bleus derrière TP et Batum, il officie en silence, se cachant dans les coins pour assassiner les adversaires de son poignet infailible, d'un tir soyeux et fluide. Avec pour le moment une adresse effrayante, 8/14 derrière l'arc, soit 57 %.

« Mickaël Gelabale est très complé-
mentaire de Nicolas Batum sur les
ailes, loue Vincent Collet, le sélectionneur, qui a replacé Gelabale dans le cinq majeur, en lieu et place de Nando De Colo. Et il a une mécanique de tir qui peut nous apporter beaucoup. »

Mais il ne fait pas que ça. Gelabale a un jeu très « propre ». Quasiment jamais de mauvais choix. Il ne gâche rien et ne prendra jamais un tir en mauvaise position. En défense, il est intraitable. Robin Benzing, l'arrière allemand, qui tournait à 13 points de moyenne en deux matches, a fini, avec le Français à ses basques, avec un misérable 0/1 au tir (0 pt, 2 balles perdues) lors de la victoire française de vendredi (76-65).

« C'est mon jeu. Je suis pas le genre de joueur qui va mettre trois tirs d'affilée et commencer à gesticuler, à lever la main en l'air, à péter un câble, souffle l'ailier, dont le profil de shooteur colle parfaitement aux besoins d'une équipe de France qui en a souvent été dépourvue. Tant que le buzzer des quarante minutes ne retentit pas, je ne montre pas mes émotions. »

Roues de vélo et pêche aux ouassous à Pointe-Noire

Un flegme et une simplicité qui viennent de loin. Gelabale est originaire de Pointe-Noire, village de pêcheurs situé à l'ouest de la Guadeloupe. Il a grandi dans la petite rue Béranger-d'Alexis, où sa famille résidait, au milieu des manguiers, arbres à pain ou encore goyaviers. Gelabale ramassait les feuilles mortes sur le toit de sa grand-cousine, ou partait à la pêche avec son père, arpentant les rochers de la bien nommée « rivière Caillou » pour y pêcher des ouassous, ces crevettes géantes d'eau douce dont il se gavait à chaque retour au pays.

C'est derrière son appartement exigü que Gelabale a tiré ses premiers paniers. Pour imiter ses idoles, Michael Jordan et Scottie Pippen, il désossait des vélos, en extirpait les roues, les étripait pour en faire des arceaux de fortune, puis les fixait sur le bois frais des arbres ou poteaux alentour.

Depuis cette époque, Gelabale, qui a signé récemment chez les Belges de Charleroi, a connu une trajectoire fulgurante. Détecté et formé par Cholet, il a joué au Real Madrid, aux Seattle Supersonics (NBA). Et, bien sûr, a revêtu le maillot bleu, à déjà soixante-trois reprises. Il fait partie des médaillés de bronze de 2005, en

Serbie. Un souvenir qu'il chérit, mais qui n'efface pas totalement le traumatisme de la défaite en demi-finales contre la Grèce (66-67, la Grèce remonte 7 points de retard en 40 secondes). « C'est resté. Plus encore que la médaille », admet-il, meurtri et avide d'une revanche qu'il verrait bien pour cette année.

Car Gelabale, non sélectionné en 2007 par Claude Bergeaud, blessé les deux années suivantes, vit cet été, après un Mondial réussi l'an dernier sur le plan individuel (11,2 pts), sa première grande compétition internationale en pleine possession de ses moyens depuis plus de cinq ans.

Tant mieux pour les Bleus, qui ont failli devoir faire sans lui. Début juillet, alors qu'il passait ses vacances à la Guadeloupe, le joueur a vécu un drame personnel, quand son père est subitement décédé des suites d'une crise cardiaque. Gelabale a longtemps envisagé de renoncer pour rester auprès des siens. Avant, poussé par sa famille, de changer d'avis.

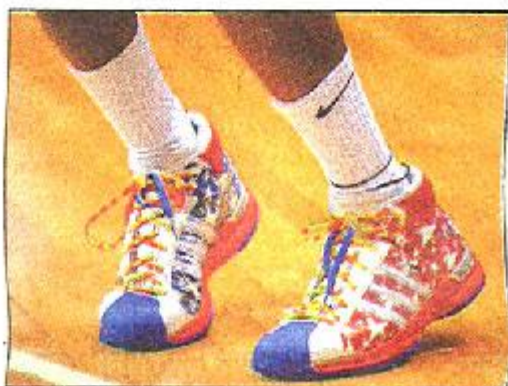
« Quand je rentre sur le terrain, je vois toujours Florent Pietrus tendre les mains vers le ciel. Ça me fait penser à lui. Je sais qu'il aurait voulu que je sois là et que je me donne à fond. C'est ce que j'essaie de faire. »

Jusqu'ici, il s'en sort plutôt pas mal.

YANN OHNONA (avec D. L.)

Lacets secrets

UN TISSU BLEU BRILLANT, quelques teintes de rouge et, surtout, une pluie d'étoiles blanches en surimpression. Difficile de ne pas remarquer les chaussures de Mickaël Gelabale, un vieux modèle Adidas fétiche avec lequel il joue depuis des années. Pour l'Euro, Gelabale a échangé les lacets blancs d'origine par des lacets en madras, un tissu indien très utilisé aux Antilles, reconnaissable à ses motifs quadrillés et à ses couleurs chaudes. Un hommage à son père, décédé début juillet, qui s'habillait régulièrement de madras. « Il dansait souvent le gwoka, raconte Gelabale, une danse folklorique de Guadeloupe. Et il portait toujours ces couleurs. C'est une pensée pour lui, pour qu'il m'accompagne pendant cet Euro. » — Y. O.



Richard Martin/L'Équipe



Mickaël Gelabale n'aurait pas dû entrer en jeu, hier. Depuis un coup reçu contre Israël, l'arrière des Bleus souffrait du dos. C'est lui qui a insisté, après s'être échauffé à la mi-temps, pour rejoindre ses coéquipiers. Car hier était pour lui un jour très spécial. « Je ne pouvais pas rater ce match, racontait-il après la rencontre. Aujourd'hui (hier), cela fait exactement deux mois que mon père est décédé. Et c'est en même temps, avec ma fiancée, l'anniversaire des six ans que l'on a passés ensemble. » En 20 minutes, le Guadeloupéen a compilé 8 pts, 6 rebonds et 2 passes décisives. Un effort salué après la rencontre par Vincent Collet et Nicolas Batum, qui voyait en Gelabale « le vrai héros de la soirée ».

L'Équipe – Lundi 5 septembre 2011

● **Nando DE COLO (France) :** « C'est une grosse victoire, ce soir (hier). On a répondu présent, et le premier objectif est atteint. Je crois que l'on a commencé le match un peu trop facilement, on les a laissés trop jouer. Maintenant, contre la Serbie, il faut aller chercher la deuxième victoire pour le deuxième tour. »

L'Équipe – Lundi 5 septembre 2011

France - Serbie (97-96 ap)

La « finale » du groupe entre les Bleus et les Serbes a tenu toutes ses promesses. Les deux équipes, invaincues jusqu'ici, ont dû attendre la prolongation pour se départager.

FRANCE - SERBIE : 97-96 a.p (24-25, 19-16, 19-23, 18-16, 17-16)

Les marqueurs français : Batum 18, Diaw 15, Gelabale 11, Noah 14, Parker 24, Seraphin 11, Kahudi 4.

Ouest France – Mardi 6 septembre 2011

Künter : « Jouer vite! »

Le coach turc de Cholet livre son analyse de la rencontre entre la France et la Turquie.

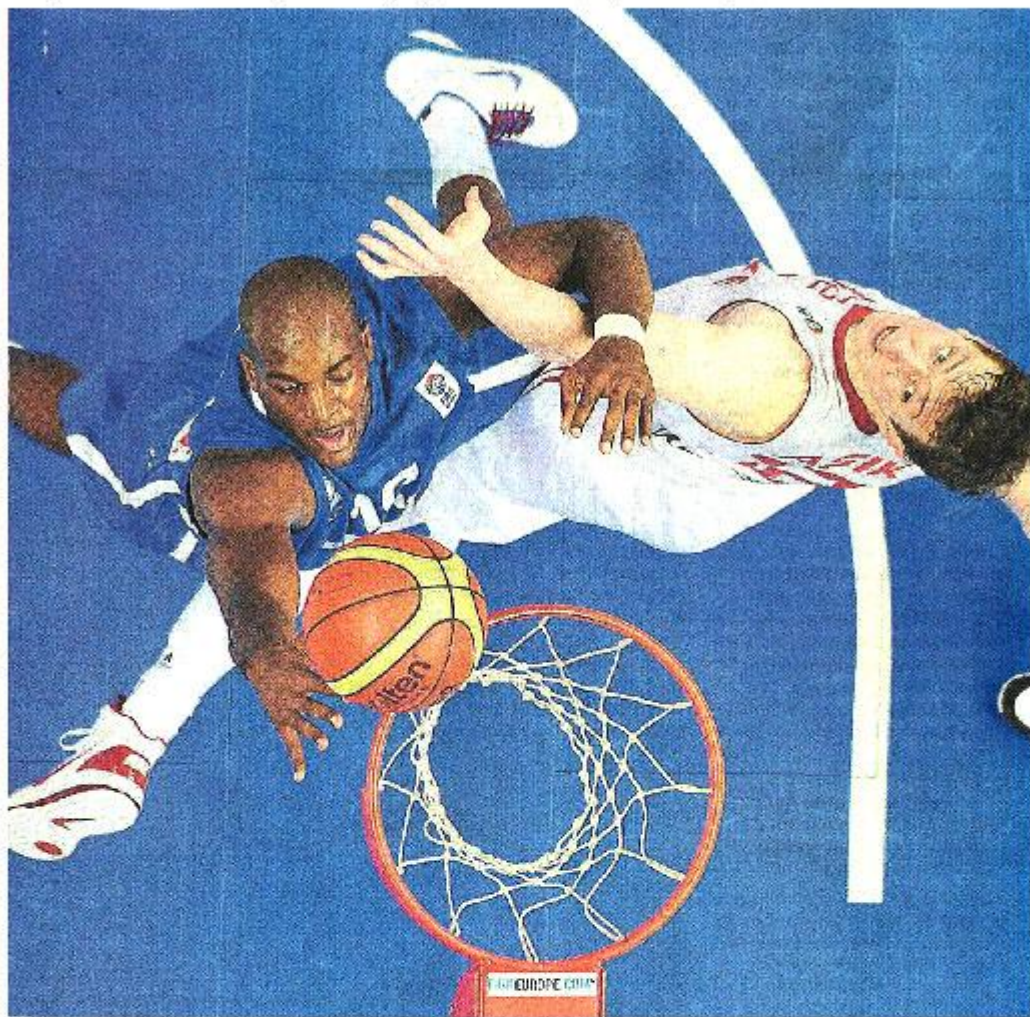
« **LA TURQUIE** avait la tête dans l'eau. Se sauver ainsi, en battant l'Espagne, ça regonfle le moral et ça soude une équipe. Avec le moral, une équipe joue beaucoup mieux... La Turquie, qui a beaucoup de taille, va forcément essayer d'appuyer sur ça. Je pense que le joueur clé est Ersan Ilyasova. Même quand il ne marque pas, il peut faire la différence. Son duo avec Türkoglu sera difficile à gérer pour la France, car les deux peuvent jouer aux postes 3 et 4.

La défense sur ces deux joueurs sera donc une clé, et Boris et Florent Pietrus seront sans doute sollicités. Car les pivots, Noah, Séraphin, Traoré, ne peuvent pas défendre sur ces joueurs-là. Ensuite, il faudra jouer vite, ce qui est la force de l'équipe de France dans cet Euro. Si l'équipe pousse le ballon, elle compensera un peu le manque de taille. Les Turcs vont eux essayer de ralentir, de jouer avec les grands sur demi-terrain. C'est donc l'équipe qui parviendra à dicter le rythme qui l'emportera. » – Y. O.

L'Équipe – Mercredi 7 septembre 2011

La France passe au quart de tour

Les quarts de finale sont dans la poche des Français grâce à leur victoire, hier, contre la Turquie, et à la défaite de la Serbie



Vilnius, Lituanie, hier. Ali Traoré (à gauche) et les habitués du banc montent en puissance. Photo AFP.

FRANCE	68
TURQUIE	64

Après avoir trôné le sublime lundi face à la Serbie, les Bleus ont montré qu'ils savaient aussi descendre à la cave et en revenir avec une victoire « moche » comme l'a qualifiée Nicolas Batum, mais capitale.

Gelabale s'est donné une entorse à la cheville droite

Ce sixième succès en six matches leur ouvre un boulevard. Ils ne peuvent plus être délogés de l'une des quatre premières places du groupe E, avant même leurs deux derniers matches du deuxième tour face à la Lituanie demain et l'Espagne dimanche. Les quarts de finale auront lieu mercredi et jeudi prochains à Kaunas. Rejoindre la phase finale avec autant d'avance est un vrai tour de force dans une partie de tableau aussi dense.

« C'est un très grand pos. Maintenant on continue dans la même logique et on va jeter toutes nos forces dans la bataille vendredi », soulignait Vincent Collet dont le prochain objectif est de finir dans les deux premiers pour s'offrir un quart de finale plus abor-

dable. Le sélectionneur espère récupérer d'ici la semaine prochaine à Kaunas, lieu de la phase finale, son ailier Michaël Gelabale. Son entorse à la cheville droite a jeté une ombre sur la soirée, tellement l'ailier s'est rendu indispensable.

S'il devait renoncer, le sélectionneur pourra au moins se consoler avec la prestation de Charles Kahudi, de nouveau épatant de culot et de justesse pour contribuer à la 13^e victoire de suite des Bleus, record de 1979 égalé. Dans l'ensemble les remplaçants se sont montrés, après un début de tournoi difficile, à la hauteur de l'événement, à l'image d'Ali Traoré, qui a permis de compenser en partie la discrétion de Boris Diaw et Joakim Noah. Mais que ce fut dur ! « On a eu peur, on peut même dire qu'on a paniqué », a témoigné Traoré au souvenir de la remontée des Turcs, revenus à un point (65-64 à 6 secondes de la fin) après en avoir connu quinze de retard (59-44, 31^e). « Dans le passé on ne l'avait pas gagné ce match-là. On était fatigué et on est allé le chercher », a souligné Tony Parker, plutôt malade (6 sur 17 aux tirs) mais qui a réussi 5 lancers francs sur 6 sur la fin pour un total de 20 points, 6 rebonds et 5 passes.

LA FICHE

FRANCE - TURQUIE..... 68 - 64
M-T : 31-27 (12-14, 19-13, 26-17, 11-20).

France : Parker (20 pts), Gelabale (8), Batum (13), Diaw (3), Noah (7) ; puis, Seraphin (2), Kahudi (8), Traoré (8), F. Pietrus (4), De Colo (3).

Turquie : Arslan (2), Onan (8), Türkoglu (13), Iyasova (10), Asik (10) ; puis, Güler (0), Peldzic (11), Tuncer (0), Savas (6), Karler (4).

LE POINT

Groupe E (1^{re} journée)

Espagne - Allemagne..... 77 - 68
Lituanie - Serbie..... 100 - 90

Classement : 1. France, 4 pts ; 2. Espagne et Lituanie, 3 pts ; 4. Turquie et Serbie, 2 pts ; 6. Allemagne, 1 pt.

2^e journée : Demain : 14 h 30, Espagne - Serbie ; 17 h 00, Turquie - Allemagne ; 20 h 00, Lituanie - France.

LITUANIE

20 H

FRANCE

(21 heures, heure locale)

À Vilnius, Siemens Arena (Canal + Sport).



6 Delininkeitis (1,90 m ; 29 ans)
 7 Pocius (1,93 m ; 25 ans)
 9 Songaila (2,04 m ; 33 ans)
 11 Valanciunas (2,10 m ; 19 ans)
 12 K. Lavrinovic (2,09 m ; 31 ans)
 13 Jasikevicius (1,92 m ; 35 ans)

Le banc

6 Séraphin (2,06 m ; 21 ans)
 7 Albicy (1,78 m ; 21 ans)
 8 C. Kahudi (1,99 m ; 25 ans)
 10 Traoré (2,05 m ; 26 ans)
 11 F. Pietrus (1,99 m ; 30 ans)
 14 Tchicamboud (1,93 m ; 30 ans)

K. Kemzura

Entraîneur V. Collet

Bilan de la France contre la Lituanie : 9 victoires - 10 défaites

Gelabale à l'arrêt jusqu'aux quarts

TOUCHÉ À LA CHEVILLE DROITE dans la dernière minute de France-Turquie, Mickaël Gelabale a passé dans la soirée de mercredi des examens qui ont confirmé une entorse. Elle devrait le priver de terrain a priori jusqu'aux quarts de finale, mercredi ou jeudi. « La radio nous a rassurés, il n'y a pas de fracture, indiquait Vincent Collet hier midi. Déjà, au retour à l'hôtel, c'était plus positif qu'à la salle, même si la douleur était forte et toujours présente. On va voir comment aura gonflé sa cheville ; habituellement, il n'a pas une forte tendance à gonfler, ce qui est plutôt positif. »

Mais il n'y a pas de miracle à attendre. Le Guadeloupéen, condamné aux béquilles pour proté-

ger sa cheville pendant trois jours, est forfait pour la Lituanie ce soir. Et l'entraîneur des Bleus ne compte a priori pas sur lui pour le rendez-vous contre l'Espagne, dimanche. Gelabale disposera ensuite de deux ou trois jours pleins pour réintégrer l'équipe et tenter de retrouver toutes ses sensations en vue du quart de finale. « C'est l'objectif », confirme Collet.

Hier, les joueurs les plus sollicités du 1^{er} tour (Parker, Batum, Diaw, Noah, Pietrus) ont été mis au repos d'autorité tandis que le reste du groupe, y compris Nando De Colo, qui en était pourtant dispensé, participait à une séance individualisée dans une salle universitaire de Vilnius. — Ar. L.

NANDO DE COLO, amené à alterner les deux postes arrière sur de courtes séquences, est toujours en recherche d'équilibre.

« Pas facile de jouer comme ça »

Il affiche un petit sourire. Il sait pertinemment que l'on va le « cuisiner ». Mais Nando De Colo (2,2 pts, 1,3 rbd, 0,7 passe en treize minutes) ne se dérobe pas. Son Euro n'est pas simple. Arrière épisodique, meneur occasionnel, shooteur ou attaquant du cercle, il a endossé plusieurs costumes à la va-vite, sans en conserver un très longtemps. Mais, pour l'équipe de France, le Valencian concède, range au loin ses frustrations et veut profiter des deux matches à venir pour grappiller un peu de temps de jeu.

VILNIUS —
de notre envoyé spécial

UN RÔLE À DOUBLE FACETTE

« Sur le terrain, je fais ce qu'on me demande. Défensivement, j'essaie de mettre la pression sur le ballon dès que c'est possible. En attaque, je me mets dans les systèmes. Après, tout dépend de la manière d'entrer sur le terrain. Il y a des matches où j'entre dès le début, d'autres où je reste plus longtemps sur le banc. Le fait de se réadapter d'un poste à l'autre, ce n'est pas un gros problème en soi. Si tu te réadaptes sur cinq, six minutes par-ci, par-là, ça va. Mais si tu te réadaptes juste sur deux minutes, que derrière tu repasses deux minutes sur un autre rôle et qu'ensuite tu sors, c'est là que c'est plus dur. Ce n'est pas forcément facile de jouer comme ça. Le fait de ne pas rester sur

un rôle fixe, ce n'est pas évident, et je ne vois pas pour qui ce le serait. Mais on est en équipe de France. On a des objectifs et, comme l'équipe, je veux les atteindre. »

DES RESPONSABILITÉS MODÉRÉES

« En attaque, je n'ai pas autant d'opportunités qu'en club. Maintenant, le jour où je devrai prendre les responsabilités, je les prendrai. Avec la blessure de Mike (Gelabale), le fait que Tony veuille souffler, je vais sûrement jouer plus, ça va être sympa. Mais ce n'est pas une opportunité. J'ai su montrer avant que je pouvais faire quelque chose dans cette équipe. Je ne réclame pas forcément des responsabilités. Vincent connaît mes qualités, connaît mon jeu. Ce n'est pas en équipe de France qu'on a quelque chose à prou-

ver. Le jour où je serai en situation, je jouerai mon jeu. C'est sûr que ça peut générer un peu de frustration, sauf que pour l'instant tout se déroule bien. Dans le cas où on perdrait nos matches, là tu peux te dire que tu pourrais apporter plus à l'équipe. Là on gagne, et c'est très bien comme ça. »

PLEINEMENT DANS LE GROUPE

« Mais je suis bien dans ce groupe ! Je ne vais pas aller voir tous les journalistes pour leur expliquer comment je suis. Il faut regarder au-delà de la personne. Je suis quelqu'un qui peut rigoler aussi ! La plupart du temps, on me voit dans des contextes de match ou d'entraînement où je suis concentré. En dehors, je me mêle au groupe, je discute avec tout le monde et voilà. Quand un joueur va mettre un panier, est-ce que l'on voit que je suis content ? Bah oui, je le suis et je le montre. Au-delà du terrain, je suis quelqu'un comme un autre, je souris, je fais des blagues ! Il faudrait passer une journée avec moi et vous verriez ! Simplement, je ne parle pas pour ne rien dire. Je ne vais pas raconter des conneries juste pour raconter des conneries. »

DAVID LORiot

L'Équipe – Vendredi 9 septembre 2011

